

degrés d'un portique, le couple qui se reconnaissait. Hélas ! la scène dramatique avait trop noblement commencé pour une interruption si brusque et un dénouement si pitoyables.

~~~~~

LIVRE DIXIÈME.

—————

Aux cris du jeune d'Aiguemar, les portes du palais de Roquemire, sous les murs duquel le char s'était renversé, s'ouvrent précipitamment. Une multitude de flambeaux éclairent la rue ; les serviteurs du duc arrêtent les coursiers emportés ; et le grand-maître, suivi de plusieurs chevaliers, s'élance vers Ipsiboé, que depuis plusieurs heures il attendait impatiemment.

Au milieu d'un cercle de torches, la puissance du marais revient à elle. Tombée sur un vaste amas de paille, elle n'a pas été blessée ; mais sa chute l'a étourdie ; et le désordre de ses vêtements est la seule suite fâcheuse de son accident désastreux.

La mante qui lui servait de robe, et qui, sans attaches et sans ceinture, l'enveloppait comme un proconsul du peuple-roi, s'est entièrement séparée d'elle ; sa cravate de fourrures s'est dénouée ; sa coiffure à pana-

che est disparue ; et , par une métamorphose rapide , la dame à la toge romaine et aux draperies majestueuses se relève tout à coup , en blanc corset , en jupe courte , telle qu'une laitière de hameau à ses occupations matinales.

Ses bras , ses épaules et sa gorge sont nus ; quelques-uns des templiers qui l'entourent , et qui par des vœux sacrés , se sont interdit toute pensée mondaine et sensuelle , croient d'abord devoir détourner la tête avec un pieux respect ; puis , bien que dans le fond de leurs âmes ils rient peut-être du danger , ils se sont voilé le visage , comme le fit Agamemnon au sacrifice d'Iphigénie.

Mais tandis que l'embarras se peint sur les traits du duc et des autres graves assistans , Ipsiboé , ne faisant pas la moindre attention à son déshabiller lesté et léger , ne paraît ni troublée ni confuse. N'ayant pas retrouvé sa haute toque à plumes noires , elle tortille à la hâte , en turban , et parmi ses cheveux qui tombent en désarroi de tous côtés , la banderole de soie pourpre qui flottait l'instant d'auparavant sur ses épaules. Ressaisissant sa

longue mante , elle en noue une partie à l'entour de sa taille avec la bande de fourrures qui lui serrait le cou avant sa chute ; en rejette l'autre partie au-dessus de sa tête en guise de capuchon ; et la nymphe au cotillon court , incompréhensible protégée , s'offre maintenant en vieux moine aux yeux des spectateurs ébahis.

Au vestibule du palais , une foule de membres de l'association secrète , prévenue à l'avance de son arrivée , est accourue à sa rencontre : là , présentant majestueusement une de ses mains au duc de Roquemire , de l'autre elle élève avec dignité la baguette jaunée et symbolique qui semblait alternativement lui servir de fouet ou de sceptre ; et , ne s'occupant pas plus de sa catastrophe que d'un événement arrivé depuis un quart de siècle , « — Illustres chevaliers ! » dit-elle , « la constitution du royaume est-elle signée ? est-elle prête ? »

Ces premiers mots d'Ipsiboé , cette question pompeuse , étaient peu en rapport sans doute avec les lieux et la circonstance ; mais

l'exaltée des lacs sauvages, soit sur la paille ou sous l'hermine, hors de saison ou à propos, soit debout ou soit renversée, avait toujours devant les yeux la grande idole de sa vie.

Une réponse affirmative a confirmé ses espérances. — « Nobles seigneurs ! » continue-t-elle, « la couronne de l'usurpation sera brisée cette nuit même.

» — Notre char est en mille pièces, » interrompt l'élève d'Éral.

« — Je viens vous annoncer, » poursuit-elle, « les plus favorables nouvelles : avant le retour de l'aurore, le trône des Raymonds tombera.

» — En ce cas, c'est la nuit des chutes, » reprend Alamède à voix basse.

Elle est entrée dans la salle des conférences. « — Princesse ! » lui dit le grand-maître des templiers avec un empressement inquiet, « vous offrirai-je quelque liqueur fortifiante ? Un instant de repos ne vous serait-il pas nécessaire ? Ne vous seriez-vous point blessée ?

» — Moi ! » répond Ipsiboé portant sur le

duc un regard mécontent, « je ne suis blessée que de vos craintes puériles et de vos offres déplacées. S'agit-il, en ce moment décisif, de s'occuper de la course plus ou moins rapide de vos chevaux, d'une descente de char plus ou moins précipitée, d'une manière plus ou moins commode d'arriver au but d'un voyage !.... Toute considération personnelle doit s'évanouir devant l'intérêt général. Il ne doit plus être pour nous qu'une pensée : rendre à la liberté la Provence, et couronner son roi légitime.

» Chevaliers ! » poursuit-elle avec énergie, « apprenez qu'avant une heure le comte de Toulouse, arrivant à marches forcées, sera aux portes de la capitale. Guillaume de Forcalquier, qui n'avait fui devant les troupes de l'usurpatrice que pour les attirer dans un piège, vient de remporter sur elles une victoire complète. L'armée de Zénaire est détruite, et son diadème est à nous.

» Duc de Roquemire ! le guerrier qui commande dans Aix à la porte du nord, est un

» membre des *invisibles*, et l'un de nos agens  
 » les plus dévoués. Qu'il soit à l'instant pré-  
 » venu de l'arrivée des toulousains! Aux  
 » armes, braves paladins!... Que les uns s'em-  
 » parent du palais! que les autres volent au-  
 » devant des alliés! et que cette nuit mémo-  
 » rable immortalise la Provence!»

Elle dit : son capuchon, rejeté en arrière, laisse voir à la lueur des flambeaux, son visage rayonnant d'espérance. Son courage est celui des héros; et son mâle discours, prononcé d'un ton d'autorité souveraine, a porté l'enthousiasme dans tous les cœurs.

Les chefs de la société secrète obéissent à son ordre : ils vont courir aux armes, Ipsiboé les arrête; et, saisissant la main d'Alamède :  
 « — Illustres preux! un mot encore!... Voilà  
 » votre prince et mon fils! voilà ce jeune  
 » comte Edgar qu'appellent nos provinces es-  
 » claves!... Fasciné par l'invincible magie de  
 » la beauté, égaré par le philtre passager des  
 » amours, il a pu quelques momens tromper  
 » votre attente et la mienne, en tombant aux  
 » pieds d'une sirène ennemie; mais alors,  
 » étant un mystère à lui-même, il ignorait

» son nom, ses destins, ses devoirs; et ce qui  
 » lui eût paru un crime comme fils des fameux  
 » Bozons, ne pouvait lui sembler tel comme  
 » orphelin obscur d'un hameau.

» Il s'est justifié à mes yeux. Sa mère a  
 » dû lui pardonner! Oubliez donc aussi ses  
 » erreurs, et ne songez plus qu'à ses droits.  
 » Au palais où règne l'ingrate Zénaïre, qu'il a  
 » sauvée à Sainte-Richilde, sachez que cette  
 » nuit il a été condamné à mort... et que,  
 » dans son âme courroucée, la soif d'une  
 » juste vengeance doit avoir remplacé l'amour.

» Chevaliers! portez-lui des armes, et qu'il  
 » vous guide au champ d'honneur!»

Elle dit : ses commandemens sont ponctuellement exécutés. Une partie des guerriers a quitté la salle. Chacun d'eux se rend au poste qui lui est assigné; et la dame de Saint-Chrisogone, dont les paroles coulaient comme l'huile perpétuelle de la cruche du prophète (1), reprend avec une nouvelle force :

---

(1) Elie chez la veuve de Sarepta, *Livre des Rois*, ch. XVI.

» — Noble Provence ! royaume des Bozons !  
 » tu vas secouer enfin le joug d'un despotisme  
 » sans vigueur. Bientôt va disparaître avec la  
 » fille de Raymond ce gouvernement à face  
 » changeante, à vue courte, à marche ram-  
 » pante, à pensée rase, qui, se méfiant sans  
 » cesse des serviteurs de la grande dynastie,  
 » regarde comme séditieux tout souvenir d'an-  
 » tique gloire, toute exaltation des cœurs  
 » libres, tout essor d'esprit élevé, tout en-  
 » thousiasme de génie. Oui : demain même  
 » sera anéanti ce gouvernement à conceptions  
 » rétrécies, à routes sinueuses, à lumières  
 » occultes, qui se croit étendu, et qui n'est  
 » pour ainsi dire qu'aplati.»

A ce dernier mot, à cette dernière image, Alamède, bien que l'âme triste et serrée, n'a pu retenir un sourire; et, grâce à l'épithète *aplati*, la brillante sortie d'Ipsiboé contre Zénaire, ne lui présentant plus qu'une phrase facétieuse, a manqué sur lui son effet.

Le jouvencel attendait impatiemment la fin de ces mouvemens oratoires, comme certains estomacs affamés la conclusion d'une séance législative quand sonne l'heure du re-

pas; mais la dame de Saint-Chrisogone était en verve; et, grosse de pensées, elle semblait avoir retiré de sa chute une véhémence virile, à l'exemple du roi Antée, qui, dans ses luttes contre Hercule, ne se montrait jamais plus fort que lorsqu'il était renversé.

» — Duc! » continue Ipsiboé, « vous te-  
 » nez entre vos mains le pacte sacré qui doit  
 » lier le prince au peuple. Songez qu'il faut  
 » le promulguer avant trois jours.

» Quant à moi, ma tâche n'est point ter-  
 » minée. Je n'aspire pas seulement à réta-  
 » blir en Provence la monarchie légitime,  
 » mais encore à en extirper l'effroyable hé-  
 » térodoxie. La secte des manichéens étend  
 » de plus en plus ses racines sur notre sol  
 » qu'elle empoisonne. L'infâme Pierre de  
 » Bruys voit s'augmenter chaque jour le nom-  
 » bre de ses prosélytes. Il faut frapper un  
 » coup terrible, et j'en suis chargée par le  
 » ciel.

» Cette nuit, Bruys et ses principaux sec-  
 » taires se rassemblent, non loin de la grotte  
 » de Sainte-Richilde, au monastère inhabité

» qui porte le nom d'*Ingoïza*. Ce bâtiment  
 » extraordinaire, à tourelles et à fossés, cons-  
 » truit en bois et délabré, est le repaire de  
 » ces monstres, qui, dévoués aux Bérengers,  
 » sont actifs, nombreux et puissans. Je m'y  
 » rendrai dans quelques heures avec vingt  
 » de nos chevaliers. Les chefs impies faits  
 » prisonniers, leurs soldats seront peu à crain-  
 » dre. Pendant que vous et les Toulousains  
 » vous foudroierez l'usurpation, j'exterminerai  
 » l'hérésie. »

Deux servans d'armes du grand-maître  
 ont interrompu l'entretien. Ils portent au  
 comte Edgar une magnifique armure. Sous  
 les murailles du palais, le fils des rois est  
 attendu par les preux armés pour sa cause.

« — Va, noble descendant des grands  
 » hommes! » s'écrie la dame du marais, « le  
 » trône et la gloire t'appellent. »

Conspirateur malgré lui, chef à contre-  
 cœur, et souverain improvisé, le jouvencel  
 d'Aiguemar suit machinalement les guerriers  
 qui l'entraînent aux combats. Monté sur un  
 destrier superbe, vêtu d'armes étincelantes,

et le casque orné d'un panache, il écoute  
 à peine les preux qui, l'ayant placé à leur  
 tête, l'ont assailli de leurs hommages, l'ob-  
 sèdent de leurs flatteries, le fatiguent de  
 leurs respects.

Tout occupé de Zénaire, et peu fier de  
 son nouveau rang, il ne sait s'il doit sou-  
 haïter de vaincre ou d'être vaincu. Lancé à  
 l'improviste et sans l'avoir désiré, au faite  
 périlleux du pouvoir, dans une carrière à  
 tempêtes, dans une sphère à hauts désas-  
 tres, il regarde avec la même épouvante et  
 le présent et l'avenir, et les revers et le triom-  
 phe.

Alamède et les *invisibles* passaient près de  
 la cathédrale, lorsqu'un cavalier accourt vers  
 eux à toute bride; il porte une nouvelle im-  
 portante. Le comte de Toulouse et ses guer-  
 riers viennent d'arriver devant Aix. La porte  
 du nord leur a été livrée, ils sont maîtres  
 de la capitale.

Soudain la trompette et les clairons re-  
 tentissent. Quelques postes ont pris les ar-  
 mes et combattent les Toulousains. La ville  
 est réveillée aux cris de guerre et de trahi-

son. Les soldats alliés se répandent sur les places et les carrefours en poursuivant leurs ennemis. Les habitans épouvantés se barricadent dans leurs maisons. Le désordre et la confusion sont au palais. Les conjurés triomphent; et, la main armée de torches, ils parcourent les rues terrifiées en vomissant contre le pouvoir s'écroulant les imprécations de la haine. Le fer brille, le tocsin sonne; les ténèbres éclairées ne présentent de toutes parts que les scènes de la terreur, le triomphe de la perfidie, et le spectacle des vengeances.

« — En quels lieux est la reine? » dit Alamède au messager des rebelles.

« — A Moralin, lui répond-il. Elle n'est point captive encore; mais un escadron de nos braves s'est dirigé vers son château pour se saisir de sa personne.

« — Et ses jours seront-ils respectés?

« — L'ordre du duc de Roquemire est qu'elle soit conduite dans une abbaye, pour y servir d'otage aux vainqueurs. Il a été défendu d'attenter à sa vie; mais si le peu de guerriers qui l'entourent osent impru-

» demment la défendre, il est à craindre qu'au milieu de la nuit et du désordre d'un combat, elle ne soit frappée elle-même d'un coup mortel. »

Quelles paroles pour Alamède! Tout son corps en a tressailli; et dans le secret de son cœur une résolution soudaine est prise.

Tandis que le tumulte redouble, que les factieux et leurs alliés, s'emparant de toute la ville, débouchent par toutes ses issues; tandis que, donnés par divers chefs, des ordres mal compris et mal exécutés se repoussent et se contredisent; tandis que la discorde, s'élevant déjà au milieu des rangs vainqueurs, y brandit sa torche infernale, l'héritier de Fernand Bozon s'est dérobé à tous les yeux le long d'une rue écartée; et, seul, parvient à s'échapper par une des portes de la ville.

Il prend la route de Moralin; il presse de l'éperon les flancs de son coursier; il franchit un espace immense avec la vitesse d'un ouragan. Il a rejoint et dépassé sans en avoir été vu, l'escadron fatal envoyé contre la reine: il est aux grilles du château; et

son malheureux destrier, haletant, les naseaux ouverts et les flancs convulsivement agités, n'a plus que peu d'instans à vivre.

La nouvelle de la prise d'Aix vient d'arriver à Moralin. Un courrier de la capitale y a annoncé que les *invisibles*, aidés par Alphonse Jourdain, allaient y proclamer roi un comte Edgar, fils des Bozons; et la consternation règne au château.

Les principaux officiers de la cour tiennent conseil. Zénaire, au fond de ses appartemens, attend la décision de ses preux; l'alarme générale a dispersé ses serviteurs; et Alamède, parvenu jusqu'à elle, la trouve seule, agenouillée, implorant l'Arbitre suprême.

«— Princesse, fuyez! s'écrie-t-il; quittez » ce funeste séjour! toute résistance y serait » vaine et compromettrait votre vie. Ce » château n'est point fortifié, et votre garde » est peu nombreuse. Fuyez! vos ennemis » s'avancent; réfugiez-vous dans quelque fort » inaccessible, et dérobez-vous à leurs fu- » reurs.

«— Avertissez le conseil!» répond la reine

éperdue; « réunissez quelques soldats! guidez vous-même notre fuite!

«— O ciel! il est déjà trop tard, » crie Alamède au désespoir.

Par les fenêtres de la salle, il vient d'apercevoir aux grilles du château, qu'éclairait un brillant fanal, l'escadron armé des rebelles.

Dieu! quelles horribles clameurs!... les glaives ennemis se croisent dans les cours d'honneur et sous le vestibule; le cliquetis des armes se mêle aux cris des femmes épouvantées fuyant au hasard; les gémissemens des soldats blessés se joignent aux menaces des soldats vainqueurs; le sang inonde les portiques; et les *invisibles* triomphent.

Selon l'usage en pareil cas, les dignitaires du royaume, que divers avis partageaient, s'invectivaient à l'assemblée, pour mieux se préparer aux combats. Ils débattaient un plan de résistance, tandis qu'on abattait les portes du château. Au lieu de faire la défense des braves, ils faisaient la guerre... des phrases. Plusieurs péroraïsons savantes avaient vaincu... plusieurs opinions, lorsque l'argument de